

« Quelle attitude adopter pour apprendre, le plus respectueusement possible, les gestes au lit du patient ? »

A) Motifs et exposés des questions.

De nombreuses réflexions des étudiants en médecine ou en soins paramédicaux (cf. formulations brutes des étudiants ci-dessous) montrent la difficulté d'appréhender les premiers gestes. Les aspects de douleur, de respect, de pudeur sont au premier plan tout autant que les peurs qui les envahissent. Les motifs des peurs sont nombreux : peur de mal faire, peur de ne pas réussir, peur d'être jugé par ses pairs, par ses évaluateurs, par les patients et leur famille.

Le premier temps de réflexion au cours de cette réunion a tout d'abord permis d'exprimer ces aspects et nous les traduisons ci-dessous avec les deux questions :

- Comment expliquer au patient et à sa famille l'intérêt de la présence et de l'action des étudiants ?
- Comment proposer à un patient de laisser à un étudiant de faire un geste même si celui-ci doit être refait une seconde fois ?
-

Ces difficultés sont d'autant plus marquées que les gestes touchent l'intimité de la personne (toucher rectal, toucher vaginal) ou qu'ils sont susceptibles d'entraîner une douleur (ponction veineuse, artérielle, lombaire, pleurale, osseuse). De même il existe une difficulté supplémentaire quand un geste peut faire craindre une « perte de chance », c'est-à-dire fait courir un risque soit vital soit fonctionnel au patient (première intubation, première intervention chirurgicale).

Dans tous ces cas, il y aura par définition une ou des premiers fois, car l'apprentissage ne consiste pas à un unique premier essai. L'expérience ne vient que doucement.

Réussir à convaincre sans forcer, même si le geste doit être renouveler une 2^e fois par un senior (toucher vaginal par exemple)?

Formulations directes des étudiants

- Est-il normal de devoir accepter de réaliser un 1^{er} geste (toucher vaginal) sur une jeune femme sous prétexte qu'elle soit sous anesthésie générale et qu'elle ne se rendra compte de rien ? « Nous sommes parfois contraints de réaliser des gestes, à la demande d'un senior responsable de notre formation, sans le consentement du malade : « tu peux le faire sur elle/lui, de toute façon elle ne se rend compte de rien »... !! Comment réagir à une telle situation
- Comment réussir à convaincre sans forcer, même si le geste doit être renouveler une 2^e fois par un senior (toucher vaginal par exemple)?
- A-t-on le droit de réaliser un 1^{er} geste (dans le cadre de l'urgence et étant seul à pouvoir le faire) en ayant juste eu une formation théorique sur cette technique (ex : ponction lombaire etc...) ?
- Comment respecter l'intimité et la pudeur du patient (et du soignant) en pratiquant les soins ?
- Comment gérer son stress face au patient ?
- Que faire devant un patient condamné par la maladie ?
- Serait-il possible de préparer psychologiquement les étudiants au contact avec le patient ?
- A peine arrivé dans le service on m'a demandé de faire .. et j'ai du y aller seul. »

- « Pour ma part je me suis entendu dire : quoi tu ne sais pas encore faire ça,. Cela n'est pas ainsi qu'on peut nous donner confiance. »!
- A-t-on le droit de refuser d'exécuter un soin demandé par un supérieur hiérarchique quand celui-ci paraît outrancier ou réalisé sans respect du malade et comment gérer la situation ?

DISCUSSION :

La discussion montre qu'il y a des points qui ne peuvent être dérogés et d'autres très dépendants du contexte.

Préambule : Le premier geste est une obligation pour apprendre son métier. Il est donc éthique de pratiquer des premiers gestes et tout doit être fait pour que ce premier geste soit réalisé dans les conditions optimales pour tous.

Contexte.

La systémique. Les personnes en cause dans la systémique de la situation décrite ici : le patient, son environnement, l'étudiant, le senior, le référent pédagogique.

Dans cette systémique, il est évident que certains points doivent être atteints.

Le patient doit être informé de la réalisation du geste par telle ou telle personne, et par quel statut. En déroger est non seulement illégal mais est absolument non éthique.

L'étudiant doit avoir appris antérieurement par la théorie et ensuite pas la pratique du compagnonnage la façon d'appréhender le geste. S'il n'existe pas de mannequin (comme il en existe pour apprendre le bouche à bouche, l'intubation par exemple), il est nécessaire que l'étudiant soit présent pour assister à l'examen que fait le senior expérimenté, avec explicitation du geste.

L'étudiant ne peut pas être dans les meilleures conditions de réalisation s'il ne sent pas lui-même accompagné. Ce n'est donc pas le premier jour dans un service qu'il faut demander cela aux étudiants. La connivence entre pairs est fondamentale.

Comment faire quand des étudiants passent de nombreux mois sans pouvoir faire aucun geste ? Ce sont parfois des services où les techniques sont très spécifiques demandant une expérience très longue. Parfois, des étudiants sont mis à l'écart de ces gestes, ou n'ont jamais eu de formation théorique auparavant. Il n'est pas licite de leur demander de le faire en pratique.

La formation pratique.

Si la formation théorique est faite par des cadres soignants, des médecins, le compagnonnage de la formation pratique est souvent laissé à d'autres pairs dans les unités de soins. Il est évident que la manière dont cela se passe dépend très fortement du senior présent ce jour, du cadre soignant en place, soucieux de la pédagogie ou non, du nombre d'étudiants présents dans l'unité en même temps.

Certaines unités sont identifiées comme très hostiles ou tout à fait non respectueuse du patient ou de l'étudiant. Cela est cependant rare. Mais il faudra savoir en tirer les conséquences pratiques. D'une part redire aux responsables qu'il sont aussi une très grande responsabilité sur ce point, et que cela est donc à mettre en cause dans leur capacité de rester ou non responsable dans cette unité. D'autre part, que si cela se pérennisait, il ne leur serait plus attribué d'étudiants.

Dans la très grande majorité des unités, il est bon que les responsables pédagogiques universitaires ou des écoles aient une capacité d'en rediscuter avec les membres des équipes

par des retours de questionnaires fait avec les étudiants. Il est souvent évoqué la qualité des soins pour les unités. Il est important de passer aussi à la qualité de la pédagogie.

Comment pratiquer cette information au malade ? S'il est nécessaire de rappeler que l'hôpital est aussi un lieu pédagogique dès l'entrée du malade, cela n'empêche en rien de signifier à chaque fois au patient s'il accepte de se prêter à cet apprentissage.

Comment accepter un refus de la part du patient ? Il est évident que la position du patient doit être acceptée sans faille.

Un refus est souvent lié à une histoire très douloureuse de cette personne, dans cet hôpital ou non, pour une autre maladie ou non, pour elle ou pour un de ses proches. Il ne lui est plus possible d'accepter de se prêter à un tel geste pour des motifs parfois non conscients. Ne pas entendre ce refus est tout à fait non éthique. Il est d'ailleurs bien fréquent que cette même personne quelques jours après accepte d'aider un autre étudiant pour un autre geste. Le patient doit pouvoir se sentir en confiance face à un praticien en qui il a remis son corps, le traitement de sa maladie, remis sa vie.

Prendre en compte la pudeur, l'intimité du patient. Cela est à la base même du respect que tout soignant doit au patient. Tout geste va mettre en difficulté le malade, le soignant. Une parole, une présence réconfortante, souriante, calme du senior est la meilleure façon d'aider chacun à se sentir au mieux. L'humour mal utilisé, le côté désinvolte parfois noté, en salle d'opération, en chambre avec un autre malade sont à bannir.

Comment gérer une situation conflictuelle entre un senior et un étudiant, quand il s'agit de questions éthiques.

Nous avons déjà dit que cela n'était pas admissible. Cependant, force est de constater la persistance de tels comportements. L'étudiant peut se sentir en déphasage complet et la solution n'est pas forcément de se mettre en opposition frontale.

Il est rappeler que s'il n'y a pas de parole possible au moment du geste, il est possible de prôner son avis de conscience pour refuser tel ou tel geste. Il est indispensable qu'au décours de cet épisode, un temps de parole soit pris. Soit avec l'équipe, entre pairs, en équipe, ou en lieu neutre tel que dans un espace éthique.

Il existe des personnalités pathologiques dans tout corps de métier, et l'éthique doit amener à oser dire que tels ou tels comportement ne sont pas admis. La loi avec ses nombreux textes actuels rappellera ces outrages à l'éthique de base.

« Qu'en est-il si un senior dit ne pas vouloir valider mon stage si je n'obtempère pas » Cette question a été répétée plusieurs fois. La réflexion que notre groupe propose est de venir soumettre la difficulté auprès d'instance comme l'espace éthique si la situation est aussi conflictuelle.

Leitmotiv de base. **Le malade est au centre de notre démarche.**

Le point ultime à rappeler est probablement de souligner que l'objectif 1^{er} de l'accueil : c'est le patient ! L'objectif c'est la prise en charge maximale du patient.

Un geste n'a de sens qu'au service du patient ; S'il s'agit d'une 1^{ère} fois, le patient doit être mis au courant et cela n'empêche pas si ce geste ne peut être totalement contributif au malade (un Toucher vaginal par un étudiant doit avoir été réalisé par un senior expérimenté. Un ponction qui échoue doit être effectuée par une personne expérimentée) sera repraticué par une personne expérimentée.

Le malade dans l'expérience des participants de cette réunion n'a quasiment jamais refusé d'aider un jeune étudiant. Bien au contraire est-il à vouloir l'aider en se mettant au mieux par un position qu'il connaît déjà comme étant la plus optimale pour le soin à faire, ou en disant comment il faut faire pour le piquer. Il a bien souvent des mots touchant pour dire quelle veine est bonne ou non.

Au total :

Charte Pour notre CHU et hôpitaux en Picardie

- Le malade est informé de l'aide qu'il va pouvoir apporter lors de geste réalisé par des étudiants praticiens, soignants.
- Il a ainsi tous les droits de refuser et cela doit être entendu et suivi d'effet.
- L'étudiant ne sera pas laissé seul pour un premier geste. Il l'aura précédemment appris théoriquement. Un senior s'engage à mettre tout en œuvre pour que tout se passe dans les conditions optimales comme avec un soignant expérimenté.
- Les seniors non éthiques sont susceptibles ne plus avoir de responsabilité à accompagner des étudiants.